

Maladies Epidemiques

100. 100. 100. 100. 100. 100. 100. 100. 100. 100.

Table pour les Fièvres Miliaires, Suette
 et autres Maladies Epidemiques
 Mentionnées au pnt. Cayes Scauoir

1. ^e traitement à Castelnaud. en	
Mars 1782.	1. à 7.
2. ^e traitement au dit lieu en	
Avril 1782.	8. à 16.
Relation du traitement en May	
aud. An à Carcanome - id.	17. à 24.
Reflections de la Société Roy. ^{te} de	
Paris du 30 Avril sur d. Sur les	
traitem. de Castelnaud. id.	25. à 30.
Observation de la faculté de	
Montpellier Sur les Memes	
traitements	31. et 32.
Observations sur la Suette	33. à 36.
Traitements à Toulouse En	
May 1782.	1. à 4.
Methode de M. ^r Boyau	
en 1750.	1. à 8.
Methode de M. ^r Meyserey	
en 1752. publiée en 1753.	1. à 30.

Suit d'Autre part

Remarques

De tous les traitements mentionnés
d'autre part, celui de M^r Boyer
est essentiellement celui de M^r
Meyserer ont paru aux Commoisseurs
être les meilleurs, les plus Sages et
les plus certains, Et ils conseillent
les personnes qui pourront être
attaquées de maladies Epidémiques
de les Suivre et observer exactement
preferablement à tous autres.

Resp P^f XVIII-500/1

RECUEIL
D'OBSERVATIONS
SUR
LA MALADIE
MILIAIRE
ET
ÉPIDÉMIQUE,

QUI a régné à Castelnaudary, & qui est actuellement
répandue à Toulouse, & dans les principales Villes
du Languedoc, où l'on décrit les symptomes de cette
Maladie, & la maniere de la traiter.



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de D. DESCLASSAN, Maître-ès-
Arts, Imprimeur de l'Académie Royale des Sciences.

Près la Place Royale.



M. DCC. LXXXII.

AVEC PERMISSION,



& tempérante , comme la décoction d'orge mondé , l'infusion de fleurs de mauve , de violette , ou d'autres de même nature ; on acidulera la tisane avec le jus de citron , le vinaigre , ou le sirop de grenades , &c.

Si l'on reconnoît qu'il y ait des signes de faburre dans les premières voies , ce dont on s'apercevra par la langue chargée , les nausées , les rapports amers , on fera prendre un léger vomitif , auquel on joindra la Caroline de Corse. L'hypécacua nous ayant paru le vomitif le plus approprié , nous conseillons de le donner en substance , à petites doses rapprochées & réitérées deux ou trois fois , à proportion de son effet ; par exemple , à la dose de six ou huit grains , selon l'âge & le tempérament du Malade ; on joindra à chaque prise dix grains de caroline de Corse en poudre , ou bien on fera bouillir une drachme d'hypécacua avec deux drachmes de la mouffe de Corse , pendant un demi-quart d'heure , dans la quantité d'eau suffisante pour deux verres de coulature , qu'on donnera également à des doses proportionnées , ayant le soin d'entretenir & d'aider au vomissement par une abondante boisson d'eau tiède.

Si ces mêmes signes se présentent le cinquième jour on répétera le même remède , & de la même manière.

Depuis ce moment jusqu'au cinquième jour , on tiendra les Malades au seul usage des boissons adoucissantes , acidulées ; on leur permettra ensuite la crème de ris à l'eau très-légère , ou un bouillon fait avec le veau ou la volaille , altéré avec la bourrache , l'oseille , la laitue , la chicorée de jardin & la pimprenelle : on pourra donner la crème de ris & le bouillon à l'alternative.

Dans le cas où il y aura retention d'urine , ou strangurie avec douleur à l'hypogastre ou aux lombes , on appliquera sur ces parties des vessies remplies à moitié d'eau chaude , ou des plantes émollientes bouillies , mises entre deux linges , qu'on étendra jusques sur le périnée.

Si la retention d'urine subsistoit sur la fin de la Maladie , on emploiera les tisanes adoucissantes.

Après le quatrième jour , ou lorsque la sueur & l'éruption seront terminées , on changera les Malades de linge. On aura soin de rafraîchir l'air , en ouvrant les fenêtres , en arrosant la chambre avec du vinaigre , & en les parfumant avec la vapeur de cette même liqueur.

Ces deux derniers moyens doivent être mis en usage pendant le cours de la Maladie.

L'on ne couvrira pas trop les Malades, ni du corps, ni de la tête; on suivra la même méthode après l'éruption du septième jour.

Dans les cardialgies ou douleurs à l'estomac, on donnera une cueillerée d'huile d'amandes douces, mêlée avec autant de sirop de limon, & dix grains de sel fédatif d'Homberg. Si la douleur persiste ou se renouvelle, on réitérera le même remède.

Lorsqu'il paroîtra une éruption vésiculaire, ce qu'on connoîtra par des petites vessies remplies d'une sérosité limpide, on les percera; & dans ce cas seulement, on appliquera les vésicatoires aux gras des jambes: on les appliquera également lorsqu'on s'apercevra de l'engourdissement des solides, de la langueur dans la circulation du sang, de la foiblesse dans les esprits, & que le Malade est dans l'affoupissement.

Dans ce cas, on émouffera l'âcreté des sels de ces mouches par l'usage du camphre pris intérieurement à très-petites doses, & extérieurement; & par l'usage du petit lait, les émulsions, de la limonade légère, ou d'autres boissons doucissantes, rendues aigrettes.

Si le pouls est mou, & si l'on a le moindre soupçon de dissolution putride du sang, on fera prendre le remède suivant comme le meilleur antiseptique.

Prenez un once de quinquina concassé, autant de racines de serpentinaire de Virginie, faites, avec quantité suffisante d'eau, trois verres de décoction que vous partagerez en quatre prises, ajoutant à chacune six gouttes élixir de viriol, deux grains de musc, & trois gros sirop de Kermés. On donnera cette décoction à une heure convenable dans les 24 heures.

Lorsque le quinquina ne pourra pas être employé à cause du degré de la fièvre, de la force du pouls, & de l'aridité de la peau, on fera prendre de trois en trois heures deux cueillerées de la potion suivante.

Prenez demi-drachme de camphre, vingt-cinq grains de musc, du sucre en poudre, de mucilage de gomme adragant, de chacun une drachme; mêlez exactement le tout dans un mortier de verre; ajoutez-y demi-once de vinaigre, six onces d'eau de laitue, & une once sirop de limon.

A l'égard des purgatifs, on ne les donnera qu'après la cessation de tous les signes de la Maladie, dans quelque temps qu'elle vienne, ou lorsqu'il y aura, pendant son cours, des indications à remplir à cet égard.

On purgera alors avec deux verres de décoction, faite avec une once pulpe de tamarin, deux drachmes crème de tartre en poudre très-fine, demi-once polipode de chêne, deux drachmes de coralline de Corse. On délayera dans la décoction une once extrait de casse récent & composé, & une once sirop de chicorée composé. On donnera les deux verres de cette décoction à une heure de distance l'un de l'autre.

La veille du purgatif, on fera prendre un lavement d'eau tiède.

Comme dans le courant de la Maladie il y a beaucoup de personnes qui rendent des vers, on peut, dans quel temps que ce soit, faire usage de la mousse de Corse en poudre ou en décoction, mêlée avec un peu de sucre.

L'invasion de la Maladie étant si prompte, qu'elle n'a pas permis de placer la saignée, & que nous n'avons pas trouvé jour de la pratiquer pendant son cours, qu'elle n'est pas indiquée par l'état du pouls ni par quelqu'autre signe, & qu'elle joue ordinairement un rôle qui n'est pas heureux dans les Maladies qui ont à-peu-près le caractère de la présente, nous avons jugé à propos de l'omettre, & nous la laissons à la prudence de ceux qui voient les Malades, le soin de la conseiller ou de la faire si le cas l'exige.

Cette Maladie se présentant généralement sous un caractère de bénignité, on doit la laisser aux soins de la nature, en l'aidant seulement par des boissons adoucissantes. Ce n'est que dans le cas où l'on observera les signes énoncés, qu'on mettra en usage la méthode prescrite.

Comme il nous paroît intéressant de préserver de cette Maladie les Sujets qui sont encore intacts, nous avons cru nécessaire de rendre public le préservatif suivant.

Prenez deux drachmes quinquina concassé, deux drachmes séné-mondé; faites infuser le tout pendant la nuit dans deux verres d'eau bouillante: le lendemain, coulez, & prenez-les à jeun à une heure de distance l'un de l'autre.

Le lendemain faites-en de même.

Ensuite, pendant huit jours, on prendra dans la journée (hors le temps de la digestion) quelques verres de limo-

(7)

made ; & au diner demi-gros de quinquina en poudre entre deux soupes ; ou bien chaque matin à jeûn un verre de teinture de cette même écorce , à la dose d'un gros en poudre , infusé dans un verre d'eau bouillante.

DÉLIBÉRÉ à Castelnauary le 29 Mars 1782.

GALLET-DUPLESSIS,
RIGAUD.
FRERE.

FRIZAC.
VALLÉS.
LAROQUE.

Docteurs en Médecine , *signés.*





M É M O I R E

DE MESSIEURS LES MÉDECINS
de Castelnauary, Soreze, Carcassonne,
& Montréal, soussignés :

*CONCERNANT la Maladie qui a regné à Castelnauary,
& qui est actuellement répandue dans plusieurs Villes.*

DU 7 AVRIL 1782.

I.

DÉVOUÉS par état, non-seulement au bien de nos Concitoyens en particulier, mais encore au bien de tous les hommes en général, nous allons mettre à profit les premiers momens de loisir que nous donnent tout-à-la-fois, & la convalescence du plus grand nombre des Malades, & l'affoiblissement de la Maladie, pour donner l'historie de cette Maladie, ainsi que nous l'avons déjà promis dans le Prospectus du traitement rédigé à la hâte, au milieu des fatigues & des soins que la quantité des Malades exigeoient de nous, & pour répondre en même-temps au zele d'un Magistrat éclairé (M. Borrel Dat, Consul Lieutenant de Maire,) qui par sa vigilance & sa droiture déjà connue, a montré au Public consterné, ce que peuvent produire sur un cœur sensible, l'amour du bon ordre, & le désir de soulager ses Concitoyens.

II.

Nous espérons retirer de notre démarche le double avantage de calmer l'effroi & la consternation qu'elle a fait naître dans les contrées voisines, & dans presque toute la Province, & de donner à nos Confreres, ainsi

qu'à Messieurs les Chirurgiens de la campagne, le moyen de connoître & de traiter dès son apparition une Maladie qui jusqu'ici a été très-rare dans ces Cantons, qui même ne nous étoit connue que par la description qu'en ont donné M. Vandermonde dans son Journal de 1760, ou par l'extrait qu'en a donné M. de Sauvage, dans la Nosologie, pag. 403, premiere édition in-8°. , qui la désigne sous le nom de *Febris sudatoria miliaris*, Fievre fuette miliaire.

I I I.

Il a regné ici, dans le mois de Septembre, une fièvre bilieuse pourprée, accompagnée en général de sueurs abondantes, mais qui n'étoient que symptomatiques chez quelques Malades; ce fut vers le milieu de ce mois que parut pour la premiere fois la Maladie que nous allons décrire, de laquelle deux ou trois Sujets furent la victime; elle s'étendit vers l'équinoxe, temps auquel l'atmosphère devint très-froid à raison du vent de nord, qui, le 27, fit descendre le thermometre de reaumur à neuf degrés, tandis qu'il s'étoit soutenu pendant le reste du mois de vingt-un à quinze, selon les observations de M. Laroque, qui, conjointement avec Messieurs Frizac & Rigaud, vit constamment les Malades jusqu'au 28 Février dernier, époque à laquelle on observe que le thermometre descendit à trois degrés au-dessous de la congelation; au temps de l'équinoxe, la Maladie prit derechef un accroissement considérable, le vent s'étant toujours soutenu au nord.

I V.

Cette Maladie parut très-douce & très-bénigne pendant les six mois passés; & si dans le commencement elle avoit été effrayante, ce ne fut que par les imprudences de ceux qui en furent attaqués les premiers. Cette Maladie ne parut ensuite aux Médecins qui la traiterent, qu'une synoque exanthématique éruptive, & de la plus grande bénignité.

V.

Il n'en fut pas de même vers l'équinoxe de Mars, temps auquel le trouble & l'effroi s'emparèrent généralement de tous les esprits, soit parce que la Maladie présenta de symptomes de malignité, soit par la quantité des Malades, qui se virent tout-à-coup privés du secours des Médecins, dont deux, sur trois, en furent attaqués, soit par la mort presque subite de trois personnes à la fleur de leur âge: événement qui fit qu'on attribua à la Maladie

un degré de malignité qui existoit autant dans le tempérament, que dans les fautes essentielles dans le régime ; ainsi qu'on peut s'en assurer par la proportion des Malades aux Morts, & par le présent Mémoire. MM. les Magistrats s'empresserent alors d'appeller, suivant le vœu de la Communauté, MM. Frere, Vallés, & Gallet-Dupleffis, Médecins, pour venir à leur secours.

V I.

La Maladie s'établit d'abord par une douleur de tête au front, à l'occiput, ou sur ces deux parties à la fois ; aux deux tempes, à la racine du nez chez plusieurs, & chez d'autres elle occupe toute la tête avec pulsation, quoique ces pulsations existent dans certains sans douleur ; dans cet état les Malades sont obligés de se mettre dans leur lit : au même instant ils ont une fueur abondante & universelle dont l'odeur tend les trois premiers jours à l'acide, & prend ensuite une odeur urineuse, alkalescente & très-fétide. Il s'éleve du corps du Malade une vapeur épaisse, au point d'obscurcir la lumiere d'une bougie ; cette vapeur se fait appercevoir quoiqu'il n'y ait qu'une diaphoresé.

Alors la fièvre est plus ou moins vive, le pouls plein, ondulent & presque rénitent, état qui dure jusques vers le temps de l'éruption, auquel succede un pouls dur & ferré, qui se soutient jusques vers la fin de l'éruption.

La langue est ordinairement blanche, humectée, quelquefois rouge & seche, le visage est rouge, enflammé, & tuméfié, les yeux sont également rouges & vifs, un gonflement léger se fait appercevoir ensuite aux bras & aux mains, ce qui sembleroit annoncer quelque analogie de cette Maladie avec la petite vérole, tant dans son caractère que dans sa marche, ainsi que dans l'ordre des éruptions.

La respiration est ordinairement assez libre, quoique de temps en temps elle soit profonde & suivie de soupirs.

L'estomac éprouve constamment diverses affections ; tantôt ce sont des pesanteurs, des nausées inutiles, des angoisses, des défaillances, & chez quelques-uns de fortes cardialgies, chez d'autres il y a des vomissemens de matieres quelquefois glaireuses ou verdâtres, & quelquefois accompagnées de vers. On sent aussi dans le bas ventre un battement semblable à celui du cœur, quelquefois vers l'artere méfentérique inférieure, d'autres fois vers la méfentérique supérieure & la coeliaque, suivie d'un bat-

tement de cœur fort , avec bouffées de chaleur & d'augmentation de sueur.

Tous ces mouvemens font accompagnés de borborigmes locaux , suivis de quelques vents , quoiqu'il y ait une constipation opiniâtre & soutenue depuis le premier jour , jusqu'au huitieme , neuvieme & dixieme.

Les urines font au commencement claires , rares ou rouges & sans sédiment ; elles deviennent peu à peu abondantes , à proportion que les symptomes diminuent , tandis qu'au contraire , si l'intensité de ces symptomes dure , il survient une strangurie accompagnée d'une douleur plus ou moins grave à la région hypogastrique ; vers la fin du quatrieme jour , temps auquel se termine la premiere éruption , elles déposent un sédiment blanchâtre qui devient briqueté à mesure que la dépuracion se fait.

Les jeunes gens sanguins & pléthoriques , ceux qui ont resté long-temps au soleil , ou en promenade , ou en chasse , ou les jeunes payfans qui y sont exposés par état , ont eu des hémorrhagies ; la plupart des personnes du sexe ont eu leurs regles au période marqué , quelquefois même avant , ces hémorrhagies ont été presque toujours utiles , à moins qu'elles ne fussent l'effet d'une dissolution du sang.

Beaucoup de Malades ont rendu des vers , quelques-uns au commencement de la Maladie , & plusieurs à la fin , quoiqu'il y en ait eu qui en ont rendu dans le courant de la Maladie par les selles.

Vers le troisieme jour commence à paroître une éruption sur le visage , aux paupieres , aux levres ; elle s'étend ensuite sur la poitrine , autour du cou , aux plis des bras , aux poignets , & couvre successivement le reste du corps ; cette éruption , toujours précédée de picotement , est quelquefois accompagnée de douleurs & de crampes aux extrémités.

L'éruption est tantôt comme scarlatine parsemée de quelques boutons miliars , tantôt comme érépélateuse couvrant toute la surface du corps , d'autres fois très-distincte , & toujours miliare ; elle est quelquefois confluyente autour du cou , depuis la naissance des cheveux , jusques vers la partie supérieure de la poitrine. On apperçoit aussi en même-temps sur quelques sujets des vésicules remplies d'une humeur crystalline très-rapprochées , & d'une grandeur inégale , tandis qu'elles sont distinctes dans le reste du corps.

Le cinquieme jour , quelquefois même vers la fin du quatrieme , il survient des hémorrhagies du nez , & ce jour est souvent un peu orageux.

Le sixieme est communément assez doux.

Le septieme est marqué par des agitations , des inquiétudes , de mal-aises , des insomnies , & des sueurs avec éruption. Ces symptomes sont plus ou moins graves , en proportion de ce qu'ils ont été dans l'invasion.

Le commencement de ces troubles répond toujours à l'heure de l'invasion , y ayant chaque jour à cette même heure , depuis le commencement jusqu'à la fin de la Maladie , une augmentation de fièvre sans frisson , qui va en diminuant jusqu'à la fin dudit jour. Après cette époque les pustules se sechent , tombent en desquamation , au point que l'épiderme se renouvelle en entier dans le plus grand nombre.

V I I I.

Lorsque la sueur est forte & abondante , ainsi que l'éruption , la Maladie est beaucoup plus grave que lorsqu'il n'y a qu'une diaphorèse & une légère éruption ; cependant dans cet état , pourvu que les symptomes ci-dessus décrits ne soient pas parvenus à un trop haut degré d'intensité , on peut regarder la Maladie comme bénigne , & la confier aux soins de la nature , en l'aidant par l'usage des boissons délayantes acidulées. Vers le troisieme ou quatrieme jour seulement , on permet un léger bouillon à des heures éloignées , fait avec le veau ou la jeune volaille , altéré avec la bourache & l'oseille , ou avec la chicorée de jardin & la pimprenelle.

I X.

Dans le cas où il y a retention d'urine ou strangurie , avec douleur à l'hypogastre & aux lombes , on applique sur ces parties des vessies à moitié pleines d'eau chaude , ou une piece de flanelle trempée dans une décoction des plantes émollientes que l'on ne doit pas laisser refroidir , & l'on donne en même-temps une boisson faite avec la fleur de violette ou de mauve. Ces symptomes ont toujours cédé à ces moyens , & nous ne connoissons qu'un seul sujet chez qui la sonde ait été nécessaire.

X.

Après le quatrieme jour , & même dans tous les temps , si la sueur vient à cesser , ou que le linge se refroidisse sur

Le corps, ce qui arrive durant le sommeil pendant le cours de la Maladie, on change les Malades de linge avec la plus grande précaution, & sans faire de courant d'air. On doit ensuite avoir le soin de rafraîchir les appartemens, soit en ouvrant les fenêtres, soit en arrosant la chambre avec du vinaigre, soit en la parfumant avec cette vapeur, ce qu'on répétera plusieurs fois; & l'on doit avoir l'attention de ne pas couvrir les Malades plus qu'ils n'ont coutume de l'être dans l'état de santé, hors les pieds, qu'on peut couvrir un peu plus.

X I.

Les cardialgies ou douleurs d'estomac sont ordinairement calmées ou adoucies par une mixture faite avec l'huile d'amande douce, le sel sédatif d'homberg, ou le camphre & le sirop de limon donné à cuillerées de trois en trois heures, tant que la douleur persiste ou se renouvelle. On donne encore dans le courant de la Maladie la coralline de corse en décoction, lorsqu'on aperçoit des signes qui indiquent la présence des vers. Avec ces secours, la Maladie se termine heureusement le septième jour. Le huitième ou neuvième jour, on fait prendre au Malade un purgatif tiré de la classe des minoratifs, auxquels on joint la mousse de corse, proportionné aux forces, à l'âge & au tempérament des Malades.

Les purgatifs minoratifs & les vomitifs, tels que l'hypecacuana donné à petites doses répétées, sont très-utilement employés, tant au commencement que dans le cours de la Maladie, lorsque les symptômes l'exigent.

X I I.

La Maladie paroît prendre un caractère de malignité, ou du moins devenir difficile & orageuse, lorsque la fièvre est forte, l'éruption abondante vers le second jour, que les urines sont rouges & ardentes, le Malade fortement agité, & que les sueurs diminuent au point de se supprimer; pour lors, il reste au Malade une chaleur sèche & brûlante, le pouls est dur & serré, les yeux rouges & étincellans, quelquefois avec un délire frénétique, les pustules diminuent & se flétrissent: dans ce cas, des vessies à moitié pleines d'eau chaude appliquées sous les aisselles, aux jarrets ou à la plante des pieds, produisent un effet satisfaisant lorsqu'on donne en même-temps, de deux en deux heures, le tiers d'une po-

tion absorbante diaphorétique, faite avec les aux distillées de chardon béni & de laitue, le corail & l'antimoine diaphorétique, à la dose chacun de 40 grains, avec le sirop de pavot rhéas, ou celui de kermés.

X I I I.

Les vieillards ont été moins sujets à cette Maladie que les adultes, & l'ont eu moins forte; cependant il y a eu des cas où l'éruption chez eux a été difficile & les sueurs moindres, soit par défaut de forces, soit par la densité de la peau. Dans ces momens où la nature paroît impuissante, la potion ci-dessus [Art. XII.] aiguisée par quelques cordiaux, tels que la confection d'hyacinthe ou d'alkermés, &c. a très-bien favorisé la sueur & l'éruption.

X I V.

Toutes les fois qu'il y a menace de délire, que les pustules s'affaissent, deviennent ternes & flétries, que les urines sont claires & fréquentes, que le pouls est foible & vermiculaire, on doit craindre une métastase à la tête. Si elle s'effectue, le Malade périt comme dans une attaque d'apoplexie avec convulsion, à moins qu'aux premiers instans de la Maladie on ne la prévienne par la prompte application des vésicatoires au gras des jambes. Ce même secours est encore très-utile dans le cas des vésicules cristallines, ayant le soin en même-temps de faire ouvrir ces vessies en les essuyant avec un linge.

X V.

On doit toujours craindre une tendance à dissolution, si le pouls est mou, le visage du Malade décoloré avec affaissement, prostration des forces & assoupissement; si les hémorragies sont trop abondantes avec l'éruption lente, terne, alors on emploie le quinquina en décoction avec la serpentinaire de virginie, à laquelle on ajoute l'élixir de vitriol & le sirop de kermés; ce secours est également employé avec avantage dans le cas des éruptions vésiculaires.

X V I.

Quoiqu'en parlant des symptômes qui précèdent la Maladie, nous n'ayons fait mention que du mal de tête & de la douleur aux lombes, il est néanmoins à remarquer qu'elle se trouve quelquefois précédée de quelques incommodités, telles que le mal de gorge, la douleur aux oreilles, aux extrémités, les enchiuremens, les

rhumes, &c. & notamment celles auxquelles on est le plus sujet.

On observe encore, comme une singularité, qu'un très-grand nombre de Malades nous ont dit avoir pris le dernier repas de très-bon appétit : plusieurs aussi ont conservé ce même appétit trompeur pendant la Maladie, & ont eu beaucoup de peine à s'en défendre : quelques-uns de ceux qui s'y sont livrés en ont été les malheureuses victimes.

X V I I.

Il est de la dernière importance d'avertir que de la recommandation que nous avons fait de ne pas s'exposer à l'air, & de ne pas troubler la sueur en changeant de linge mal-à-propos, on a tiré la funeste conséquence de garder toujours le même linge, & de se couvrir au point de s'étouffer sous le poids des couvertures, & de fermer si hermétiquement les appartemens qu'on en rendoit l'air comme méphitique ; ce qui a été la cause de la complication de la Maladie chez quelques-uns, & de la mort chez quelques autres.

Or, comme malgré ces abus, il n'a péri que 65 personnes sur environ 1500 Malades, on doit en inférer que la Maladie n'est pas aussi maligne par elle-même qu'on l'avoit d'abord présumé.

Cette Maladie a attaqué principalement les personnes de l'âge de 20 ans jusqu'à 50.

X V I I I.

Quoique nous n'ayons pas à donner de préservatifs assurés contre cette Maladie, cependant nous avons lieu de croire qu'on peut tirer quelque avantage de tous les remèdes en état de donner du ton à l'estomac, & généralement à tous les viscères du bas ventre, où paroît être le principal foyer de la Maladie, & corriger en même-temps la tendance que les humeurs ont à la putridité. A cet effet le quinquina mêlé avec les acides en décoction en infusion, pris avant le repas, nous paroît parfaitement remplir cette indication.

Nous avons également lieu de présumer que les purgatifs minoratifs anti-helmétiques ont préservé de la Maladie certaines personnes auxquelles nous les avons ordonnés au premier soupçon de lésion de leurs fantés, & que nous avons répété un ou deux jours après avec

Succès : nous croyons même que de légers émétiques à cette époque seroient également utiles.

Signés, { FRIZAC,
LARROQUE,
GALLET-DUPLESSIS, } Docteurs Médecins.
VALLÉS,
FRERE, }





RELATION
DE LA MALADIE ÉPIDÉMIQUE
QUI REGNE A CARCASSONNE,

Avec les Traitemens qu'on a suivis pour la combattre.

SANS entrer dans de longs raisonnemens sur la Maladie qui regne à Carcassonne, nous nous bornons à faire le détail des symptomes qui la caractérisent, & à mettre sous les yeux du Public les Traitemens qu'on a employés pour la combattre utilement, afin de calmer les alarmes Populaires, & de fournir aux personnes de la campagne & à ceux qui sont chargés de les secourir, les moyens de connoître & traiter méthodiquement la Maladie. Nous remplirons par-là les vues des Magistrats bienfaisans qui veillent à l'administration publique, & de leurs Coopérateurs, dont les soins pénibles & assidus méritent tous nos éloges & la reconnoissance du Public, qui en ressent les effets précieux.

La Maladie Epidémique reconnoît pour cause un agent général qui réside principalement dans l'Air, & qui cause le développement des dispositions particulieres que portent certains individus qui sont atteints de la maladie, tandis que tant d'autres en sont exempts.

La maladie s'annonce par une pesanteur à la tête, qui devient peu-à-peu douloureuse, est accompagnée souvent de battemens des arteres carotides, de sommeil traversé par des rêves pénibles; mais le plus souvent les malades sont exposés à des insomnies qui les tourmentent avec bruiffement dans les oreilles, & une tention au col: un froid très-léger se fait sentir; mais certains sujets en sont

exempts. Le grand nombre des Malades est attaqué sans prélude, se couche tranquillement, & est éveillé pendant la nuit par la maladie.

La sueur abondante est toujours insupportable & précède l'éruption qui se manifeste ordinairement le troisieme jour, & quelquefois plutôt : à cette époque le Malade éprouve des picotemens très-inquiétans, des douleurs dans la région lombaire, & des lassitudes dans les extrémités inférieures.

Les Malades se plaignent d'une oppression à la poitrine, le gosier s'affecte quelquefois, & des soupirs entrecoupés annoncent les anxietés précordiales. Ils sont tourmentés par l'abattement des forces, les pandiculations & les cardialgies ou troubles inquiétans de l'estomac, suivent les envies de vomir, les vomissemens d'une matiere amere qui laisse la bouche mauvaise & pâteuse, la langue est chargée d'un sédiment blanc, qui devient peu-à-peu d'un gris brun, quelquefois noirâtre vers sa base. Certains malades rendent quelquefois, mais rarement, des vers strogles, d'autres conservent leur appetit.

L'abdomen ou bas-ventre est assez souple sans tention douloureuse; les Malades sont constipés, quelques-uns ont rendu des vers par le dos; la sensibilité à l'orifice supérieur de l'estomac ou cardiac, est souvent si vive, qu'elle fait perdre connoissance momentanément.

Bientôt paroissent des éruptions abondantes qui se montrent sur le visage, sur la poitrine aux lombes, & en général sur tout le corps, mais plus abondamment sur la poitrine & à la région lombaire: cette éruption n'est pas toujours uniforme, chez les uns elle est Miliere, semblable à ce qu'on appelle dans le Public chair-de-poule; chez d'autres, elle se montre sous la forme des floraisons cutanées rouges, semblables à la roujole ou à des piqueures de puce, avec la différence que ces axéoles n'ont pas dans leur centre un point d'un rouge plus foncé, tel que ceux de la piqueure de puce.

Quelques malades ont porté des pustules papillaires ou fastigiées, mais rares & peu nombreuses; d'autres ont eu des éruptions vésiculaires ou idrotiques.

Un picotement insupportable précède & annonce l'éruption; elle est accompagnée d'un prurit intercutané *incomode*, d'un battement de l'artere cœliaque, quelquefois de palpitation de cœur, sur-tout dans les tempéramens sensibles & vaporeux.

La fièvre qui augmente pendant l'éruption, s'adoucit à mesure qu'elle se fait régulièrement ; les urines sont peu abondantes, chaudes ou ardentes. Quand la fièvre est considérable dans des Sujets vigoureux & pléthoriques, que les sueurs sont trop abondantes, certains malades se plaignent d'une difficulté d'uriner ; mais cet accident cesse vers la fin de la Maladie, & les urines déposent un sédiment tartareux.

Ces signes paroissent successivement dans l'espace de quatre à cinq jours, quand la Maladie est régulière & simple, que les Malades se sont bien comportés, & qu'on n'a pas traversé le travail de la nature par un mauvais régime, & par des remèdes échauffans, sous prétexte de la solliciter ; (erreur assez commune dans laquelle tombe le Public.)

Quand les Malades se sont trouvés l'estomac farci, qu'ils se sont livrés aux craintes qu'a inspiré mal-à-propos la Maladie, la nature a été comme enchaînée, elle n'a pu perfectionner son ouvrage. Le type de la Maladie a été changé ; & au lieu de la voir se terminer dans cinq à six jours, elle a été prolongée. Les signes sont devenus plus sérieux, sur-tout dans les Sujets vigoureux ; la tête a été souvent menacée ou prise de délire, & exposée à quelque engorgement inflammatoire, annoncé par un pouls dur, rénitant, des yeux étincelans, rougeur aux conjonctives, regard fixe, battement des artères carotides, & visage enflammé : quelquefois, mais plus rarement, cet embarras inflammatoire a menacé la poitrine ou le bas-ventre.

Nous pouvons affirmer que la crainte excessive qui s'étoit emparée de la plus part des Malades, aggravait leur mal, en ce qu'elle troubloit ou retardoit l'éruption. On a vu des malades dans des angoisses mortelles, dans des langueurs syncopiques ; & au moment de tomber dans le délire, par les frayeurs excessives que leur inspiroient des familles trop légèrement prévenues & alarmées, se trouver mieux dans le moment qu'on pouvoit leur persuader que leur état n'étoit pas si dangereux qu'ils se l'imaginoient. Alors le traitement est devenu heureux avec peu de remède.

On doit regarder, d'après l'exposé des signes ci-dessus détaillés, que la Maladie régnante est une fièvre épidémique, éruptive, en général miliare, & nullement contagieuse, qu'on peut appeller Suette Miliare, à cause de

l'abondante sueur qui l'accompagne, mais Suette bien différente de la sueur anglaise qui régna à Londres en 1669, suivant Silvius, qui étoit paroxifante, avec des retours marqués en doubles tierces, précédée des frissons.

Les pétéchies ou efflorescences cutanées, petites & circonscrites, distinguent la Maladie régnante de la fièvre scarlatine: ces efflorescences ne sont pas éminentes comme dans la fièvre urtique: on la démêle facilement de la rougeole, avec laquelle cette Maladie a quelque rapport lorsque l'éruption, au lieu d'être miliaire, paroît sous forme de pétéchies ou taches rouges cutanées, par la toux férine, & les yeux larmoyans qui ne peuvent supporter la lumière, signes qui sont le caractère distinctif de la rougeole, & qu'on ne trouve pas dans la Maladie que nous combattons.

Les personnes d'un moyen âge sont plus exposées à l'Epidémie que les enfans & les vieillards: nous n'avons pas vu des Malades au-dessous de huit à neuf ans; les tempéramens fougueux, vigoureux & sanguins; les gens de fatigue, harassés de travail, de veilles, adonnés à la débauche, exposés à des chagrins, à la tristesse, à la peur, ont été les premiers pris, & ont couru plus de danger que les gens tranquilles & rassurés.

La suppression ou la diminution de la sueur ou de l'éruption, en s'exposant à un air froid, ou les effets de la peur, ont souvent retardé la convalescence quand la Maladie n'a pas été dangereuse. Le pouls foible & onduleux étoit dans ce cas de mauvais présage; les Malades qui étoient assoupis, couroient moins de danger que ceux qui annonçoient du délire. Un saignement du nez ou des oreilles, l'évacuation propre au sexe, sur la fin de la Maladie, étoit une crise avantageuse; mais ces hémorragies étoient d'un mauvais augure quand elles paroissoient dans le commencement, elles faisoient soupçonner une tendance à la dissolution putride du sang, & demandoit des traitemens & secours particuliers.

Le traitement de cette Maladie a été simple; souvent on n'a pas eu besoin de multiplier les remèdes, parce que la Maladie amenoit sa crise dans peu de jours, & qu'elle parcouroit rapidement son temps, quand elle étoit très-aiguë. Les Médecins appellés communément lors de l'éruption, ne pouvoient s'exposer à l'arrêter par des évacuans; ils prenoient le parti d'étudier la nature & de favoriser l'éruption en relâchant l'habitude du corps, &

en poussant de ce côté ce qui devoit y être conduit ; non par des sudorifiques , comme se le persuade le Public , mais par des simples diaphoniques ou diaphorétiques , tels que les infusions théiformes de fleurs de sureau , de pavot rouge , de nymphéa , de capillaire , de bourrache , ou autres remèdes analogues. Rien ne favorise autant les éruptions cutanées que la transpiration. La petite vérole ne fort jamais mieux que quand elle est accompagnée d'un peu de moiteur. Nous n'avions pas besoin de suivre long-temps cette indication ; les sueurs abondantes , trop souvent copieuses , y suppléaient.

Quand le Médecin étoit appelé à temps , & que la Maladie , moins fougueuse , préludoit , il avoit le temps de placer un léger émétique en lavage , comme deux grains de tartre stibié , soluble , noyé dans deux verres d'eau tiède , ou dans autant d'infusion de sureau : on ménageoit ce remède pris à partie brisée , qu'on supprimoit quand on étoit satisfait de l'évacuation favorisée par la disposition du Malade au vomissement.

Dans les tempéramens bilieux & sensibles , on mettoit le tartre stibié dans un ou deux verres de décoction de tamarin ou de casse , selon les vues & la prudence du Médecin qui soignoit le Malade.

Dans les tempéramens foibles & délicats , on donnoit la préférence à la poudre d'hypécacuana à petites doses , dans quelques cuillerées de bouillon , on soutenoit l'évacuation par une abondante boisson de tisane chaude.

On attendoit le progrès de l'éruption , qu'on facilitoit par des infusions théiformes ci-dessus indiquées ; si elle étoit retardée par les peines d'esprit ou par la crainte qui s'emparoit des Malades , il falloit travailler à leur redonner de l'espérance & à calmer leurs inquiétudes.

Si par l'examen scrupuleux que faisoient les Médecins , ils comprenoient que l'éruption étoit empêchée par des saburres qui obsédoient l'estomac ou les premières voies , qu'on n'avoit pas eu le temps de dégager ; on pouvoit donner un léger émétique ou un minoratif proportionné à l'embarras qu'on vouloit vaincre : les Praticiens éclairés n'hésitent pas de donner de l'émétique même dans l'éruption de la petite vérole , quand ils sont persuadés que l'estomac est farci , & qu'on n'a pas eu le temps de l'employer avant , & que l'éruption est suspendue par ce défaut ; on a employé ce remède avec succès dans la circonstance présente ; mais c'est à une main habile & à un

Praticien formé à qui il faut laisser ce soin ; ce remede donné au hafard feroit dangereux. On peut employer ce même fecours s'il furvient des convulfions , quand l'éruption eft incomplète , & frotter les articulations avec l'efprit de corne de cerf , ou l'effence de fureau ou celle de fuccin. Ces derniers remedies peuvent fervir dans le cas d'engourdiffement aux extrêmités ; on peut fe permettre l'ufage de quelques gouttes d'effence de fuccin dans quelque cuillerée d'eau de fleur de tilleul.

Les cardialgies doivent peu occuper , quoiqu'elles laiffent préfumer que l'eftomac fouffre. Ce fymptôme inquietant cefle du moment que l'éruption eft parfaite ; cependant fi les Malades en paroiffent troublés , on peut faire une application fur l'eftomac , d'un écuffon fimplement composé avec demi-once de thériaque ou de diacordium , arrofé avec un peu de vin ; on pourra , fi le mal perfifte , donner à cuillerées une mixture faite avec une drachme de rob de fureau , qu'on diffout dans trois onces d'eau de pavot rouge , autant de celle de fleur d'orange ; & on délaye dans le tout une once de firop de grenade ou de citron ; quoique les faignées foient peu ordonnées dans les Maladies épidémiques , on peut y avoir recours avec la fageffe néceffaire , quand les épidémies ont un génie inflammatoire , & fur-tout quand le terme de l'éruption eft paffé , ou bien avant l'éruption , quand le pouls & les circonftances l'exigent , fur-tout dans les tamperamens pléthoriques , lesquels cas demandent un Médecin éclairé ; ainfi quand la poitrine fe gorge , il furvient un crachement de fang avec un pouls bon , ferme , plein ; on peut pratiquer une faignée au bras du côté de la douleur , s'il y a douleur pleurétique ; au pied , fi le Malade menace , ou épris de délire quand la fièvre eft forte , & enfin au col , fi le pouls n'eft pas bien brillant : quelques prises de poudre tempérante , faites avec la poudre de pâtes d'écreville , la corne de cerf calcinée , à la dofe d'un fcrupule , peuvent fe donner deux ou trois fois par jour.

Dans le cas d'affoupiffement par ftafe ou relantiffement du fang dans les vaiffeaux du cerveau , que le Médecin appelle *lentor fanguinis* , on appliquera des vézicatoires à la partie interne du gras des jambes ou entre les épaules : on mettra en ufage quelque tifane délayante incifive : on pourra avoir recours à quelques prises de quinquina bouilli avec la racine de ferpentaire de virginie , dont le Malade

prendra deux verres par jour ; il faut pour chaque prise deux scrupules de quinquina , & demi-drachme de serpenteire de virginie.

Rien ne denote plus la nécessité de la saignée , au pied ou au col , que lorsque le sang se porte trop rapidement au cerveau , par la voie des carotides des arteres cervicales & vertébrales , que le saignement du nez ou par les oreilles , qui soulage les Malades quand cette crise est favorable ; elle n'arrive alors que sur la fin de la maladie ; elle est précédée de tanton dans le col , d'un poids sourd sur le front , qui se propage du côté du nez , avec quelques éblouissemens & des tintemens d'oreilles , même de la surdité ; souvent les Malades croient voir des fantômes.

Si les hémorragies viennent au commencement ou au fort de la maladie , elles annoncent une disposition à la dissolution du sang , & exigent de bonne heure l'emploi des acidules , soit en tisane ou en bouillon : on ajoute quelques poignées de feuilles d'oseille , d'alleluya , ou des chicoracées au bouillon ; les syrops de limon , de grenade , de vinaigre dans un verre de tisane ; une légère limonade ou l'oxicrat : on pourra aussi avoir recours à une limonade minérale faite avec l'esprit de soufre mêlée dans la tisane , *ad gratam aciditatem* , dont le Malade boira plusieurs verres à différentes reprises dans le cours la journée. Ce traitement sera suivi , s'il s'éleve sur la peau des taches pourprées , d'échimoses , ou autres signes qui marquent que le sang tombe en *deliquium*. Il faut moins s'occuper d'évacuer les urines , quand il surviendra des disuries ou ardeurs d'urine , que de les adoucir. On pourra faire des embrocations au périnée & au pubis , avec l'huile de scorpion ou celui d'althéa ; appliquer sur le pubis & le bas-ventre des fomentations émolientes ; faire boire des tisanes adoucissantes composées des somités de pariétere , de fleurs de mauve , de violettes , ou de verbascomé , qu'on dulcorera avec le syrop de violettes , ou celui d'althéa de fermel.

Les bouillons doivent être légers , faits avec de l'agneau ou du veau , & altéré avec les chicoracées. Les prises doivent être éloignées les unes des autres , les interdire même au commencement de la Maladie , pendant l'orgasme. On les rapprochera & on les rendra plus analeptiques quand la maladie sera sur *sa fin* ; on pourra y substituer des crèmes de ris faites à l'eau.

S'il y a des marques de vermination , on emploiera les

anthelminthiques, & par préférence l'hémittochorton ou mouffe de mer.

Quand la tête fera menacée ou prise, que l'état du malade ne permettra pas d'employer la saignée, & que l'éruption interdira les purgatifs, on appliquera des sinapismes à la plante des pieds.

Quand la maladie sera terminée, on fera prendre un purgatif doux pour disposer l'estomac à recevoir de légers alimens: il y a même des cas où il faut répéter quelques jours après des purgatifs, si les malades impatiens de prendre de la nourriture, s'exposent par leur imprudence à la nécessité de recourir à de nouveaux remèdes.

Les variations qui paroissent dans le cours de cette maladie, dépendent en général du plus ou du moins de facilité que trouve la nature à se débarrasser des fucs morbifiques qui procurent l'épidémie par les obstacles qu'un corps dérangé lui oppose, & de là la différence du tipe qu'on observe dans la marche du mal. L'éruption se fait chez quelques-uns le premier ou le second jour, tandis que chez d'autres, & le plus souvent, elle ne paroît que du troisième au quatrième, ce qui doit naturellement fixer la terminaison.

Les Malades ne doivent pas craindre de changer de linge, pourvu que ce changement se fasse avec prudence & avec attention de ne pas leur laisser prendre l'air. Pour éviter de les changer souvent, à raison de l'abondante sueur, il faut leur appliquer des vieux linges chauds sur la poitrine & le bas-ventre, qu'on remplacera quand ils seront mouillés. La propreté est nécessaire dans les Maladies épidémiques.

On recommande sur toutes choses la patience; quelque insupportable & quelque fatigante que soit l'éruption, l'espérance, ou pour mieux dire la certitude d'en être bientôt délivré, doit en adoucir la peine; on doit nécessairement bannir la crainte, parce que la maladie n'est pas aussi dangereuse qu'on se le persuade, & qu'elle le paroît. Les soins & le zèle des personnes de l'Art qui se prêtent au traitement, leur concert dans l'uniformité de sentiment sur la cause qui la procure, & les secours qu'on lui oppose, font espérer les succès les plus heureux.

Délibéré à Carcassonne, le 13 Mai 1782.

Signé AMOREUX, Médecin de Montpellier, SABATIER Doyen, GALLET DUPLESSIS, FABRE, RAMBAUD, BIEYSSE, REBEULH, Médecins.



RÉFLEXIONS

*Des Médecins de la Société Royale de Paris ;
sur la Maladie de Castelnaudary , & sur le
Mémoire qui y est relatif (1).*

C'EST avec la plus entière satisfaction , que nous avons lu le savant Mémoire dans lequel MM. les Médecins de Castelnaudary ont parfaitement exposé , non-seulement les symptômes & la nature de la Maladie qui regne depuis le mois de Septembre dernier , mais encore les indications curatives , & le traitement employé , jusqu'à cette heure , pour la guérison des Malades. Ils n'ont rien laissé à désirer ni dans l'un ni dans l'autre de ces objets , qui sont traités complètement dans leur Mémoire ; nous nous contenterons , en résumant leur travail , d'y joindre quelques réflexions aux leurs , sans rien changer à leur méthode.

La Maladie dont ils donnent la description , & qu'ils nomment avec Sauvage , Fievre Suette Miliare (*Febris Sudatoria Miliaris*) , rare en Languedoc , est très-commune en Picardie , aux environs d'Abbeville , & sur les côtes d'Angleterre , principalement dans le Devons-Hire , ainsi que nous l'apprend Buchan , & n'étoit point inconnue aux anciens. Les principaux symptômes qui lui font donner le nom de Suette Miliare , sont une fièvre abondante , qui se déclare dans le commencement , & une éruption des anthelntes miliaries qui se manifestent dès le

(1) Ce Mémoire a été rédigé & publié par MM. les Médecins de Castelnaudary , & adressé aux Membres de la Société Royale de Médecine par des personnes de considération.

troisième jour. MM. les Médecins de Castelnaudary font remonter l'époque à laquelle cette épidémie s'y est déclarée, à l'équinoxe d'Automne, temps auquel le thermomètre est descendu subitement au neuvième degré, après avoir été dans le reste du mois de Septembre entre 21 & 15 ; & nous remarquerons d'après eux que l'équinoxe du printemps a été aussi l'époque d'un renouvellement considérable de cette épidémie, & que peu de temps avant cette seconde époque le temps s'étoit fort refroidi, & le vent s'étoit depuis constamment soutenu au nord. La température de l'Eté précédent dont il n'est point parlé dans le Mémoire, eût peut-être, ainsi que l'observation des autres choses non naturelles, fourni quelques lumières sur la formation & l'origine de cette maladie ; mais on ne peut que louer ces Médecins, de s'être plus occupés de la Maladie même, qui fait l'objet essentiel de leurs soins, que des recherches intéressantes, à la vérité, mais dont l'utilité paroît moins directe.

Quoi qu'il en soit, la description qu'ils donnent de la Sueite de Castelnaudary, offre un grand nombre de symptômes très-bien détaillés, dont les uns peuvent être regardés comme essentiels & caractéristiques : tels sont ceux qui forment l'invasion, constituent la nature, & marquent la marche de la maladie ; d'autres peuvent être regardés comme accessoires, & appartiennent aux différentes fonctions, qui, sans être affectées principalement, participent au trouble général de la machine ; d'autres enfin, marquent le degré & le progrès, ou annoncent le danger de la maladie ; tels sont les symptômes qu'offrent les évacuations, & tous ceux qui forment les signes salutaires ou funestes.

L'invasion de cette fièvre est marquée par des douleurs dans les lombes, & dans des différentes parties de la tête, accompagnées de pulsations ; & à peine les malades sont-ils au lit, qu'il se déclare une fièvre abondante & universelle, qui pendant les trois premiers jours, c'est-à-dire, jusqu'à l'éruption, offre une odeur tendante à l'acide, & devient ensuite alkalescente, urineuse & très-fétide. Le troisième jour l'éruption se fait d'abord au visage, & successivement au col, à la poitrine, aux extrémités supérieures, & enfin au reste du corps ; elle est toujours précédée de picotemens, & souvent accompagnée de dou-

leurs & de crampes dans les extrémités ; & ce qui excite avec raison l'attention de MM. les Médecins , c'est que le visage & les yeux commencent par être rouges , enflammés & tuméfiés , & que ce gonflement se fait ensuite remarquer aux bras & aux mains , en suivant l'ordre & la marche de l'éruption , ainsi qu'on le voit dans la petite vérole. L'éruption elle-même est tantôt comme scarlatines , tantôt comme érysipélateuse ; mais toujours parsemée de boutons miliaires , & quelquefois de vésicules crySTALLINES : tous les jours sont marqués , avant & après l'éruption , par un redoublement , à l'heure précise de l'invasion , accompagné des mêmes symptômes qu'elle , mais sans frisson ; le cinquième jour est un peu orageux ; & le septième , marqué par des nouvelles agitations & de nouveaux troubles , finit par des sueurs redoublées avec une seconde éruption. C'est à cette époque que la Maladie se termine par la dessiccation & la desquamation des pustules , suivies du renouvellement entier de l'épiderme ; ainsi la première éruption n'est que épuratoire , sans être absolument critique , puisque la dépuration totale est cinq jours entiers à se faire , à commencer du jour de la première apparition des pustules ; ce qui est encore démontré par l'état du pouls , qui , plein , onduleux & rénitant avant le troisième jour , reste dur & ferré jusqu'à la fin de l'éruption ; c'est-à-dire , jusqu'au septième : à l'égard de la sueur , celle au moins qui a lieu dans les trois premiers jours , & qui répand une odeur acide , ne peut être certainement regardée que comme symptomatique.

Telle est la suite des symptômes essentiels qui caractérisent la Maladie pendant son cours ; les Malades éprouvent différens accidens. La respiration , quoique libre , est de temps en temps profonde & interrompue par des soubresauts ; l'estomac tourmenté de pesanteurs , de nausées , de cardialgies ; on sent des battemens distincts dans différentes régions du bas ventre avec des borborygmes , des vents , & dans beaucoup de Malades , des évacuations vermineuses au commencement & à la fin de la Maladie.

À l'égard des excréments sensibles , il regne en général une constipation opiniâtre depuis le premier jour jusqu'au neuvième ou dixième , & les signes que peuvent donner les évacuations , se bornent à ceux que l'on peut tirer

de la langue, des urines, & des hémorragies; celles-ci surviennent sur-tout chez les jeunes gens, & particulièrement vers le cinquième jour; elles sont suivies de foulagement. La langue est ordinairement blanche & humectée, quelquefois rouge & sèche; les urines sont d'abord assez claires ou rouges sans sédiment; elles deviennent plus abondantes à mesure qu'il s'établit une diminution dans les autres symptômes, qui, au contraire, s'ils augmentent, sont suivis de strangurie & de douleur à l'hipogastre; enfin, c'est vers la fin de la première éruption, c'est-à-dire, vers le quatrième jour, qu'elles commencent à déposer un sédiment blanchâtre, qui, à mesure que la dépuration s'avance, devient de plus en plus briqueté. Les signes qui annoncent que la Maladie doit être grave, sont l'abondance de la sueur & de l'éruption, qui, dans les plus orageuses, paroît dès le deuxième jour: remarque d'autant plus importante, qu'elle a lieu de même dans toutes les autres Maladies éruptives; l'agitation extrême, l'ardeur des urines, la suppression des sueurs, annoncent un danger encore plus grand; la diminution & l'affaiblissement des pustules, leur couleur terne, la limpidité & la fréquence des urines, le pouls foible & vermiculaire, avec des annonces du délire, préfont une métastase à la tête. Si cet accident a lieu, le Malade périt comme d'une attaque d'apoplexie avec convulsions. Les hémorragies trop abondantes, avec une *éruption terne & lente*, le *visage décoloré*, la mollesse du pouls, l'affaiblissement & la prostration des forces, annoncent une dissolution putride, qui exige le secours le plus actif.

Tel est l'ensemble des symptômes présentés par MM. les Médecins de Castelnau. Si nous nous sommes permis de les exposer dans un autre ordre qu'eux, ce n'est qu'afin de faire mieux sentir la sagesse de leur conduite & la justesse des indications qu'ils se sont proposé de remplir. En effet, dans une Maladie aussi décidément putride, & dont le foyer est en grande partie dans les premières voies, on ne pouvoit mieux faire que de donner, dès le commencement, les vomitifs, les boissons acidulées & antiputrides, & d'entretenir ensuite, quand le cas l'exige, la liberté du ventre pendant le cours de la Maladie, au moyen des laxatifs, ainsi que ces Médecins le recommandent. Nous regardons sur-tout l'usage

du vomitif, dès l'abord, comme de la plus grande importance. Le danger de la métastase vers la tête, & l'inutilité des secours, quand elle est une fois formée, nous convainquent aussi de la nécessité qu'il y a, ainsi qu'ils l'ont très-bien remarqué, de commencer dès le premier jour, dans les Maladies qui s'annoncent avec quelque gravité dans les symptômes, par faire appliquer les véficatoires aux jambes. On ne sauroit prévenir trop tôt les accidens rapides qui surviennent souvent dans cette espece de Fievre, ou par l'abondance ou par l'instabilité d'une matiere dont la dépuration est d'autant plus incertaine & plus sujette à variations, qu'elle est plus longue & moins complete. Nous n'avons rien à ajouter à l'usage sage & modéré des diaphorétiques & des cordiaux indiqués dans le Mémoire, lorsque l'éruption se fait d'une maniere trop tardive & trop lente, & le choix des médicamens est aussi digne d'éloges que leur application. Le quinquina, dans le cas de dissolution putride, est également utile, & comme tonique, & comme antiputride, & son usage ne sauroit être trop recommandé. Nous n'ajouterons rien aux secours qui sont indiqués dans les accidens qui regardent l'estomac, ni aux moyens qui sont employés pour calmer les douleurs causées par la strangurie, si ce n'est que Sydenham regardoit l'esprit de sel comme très-bon dans ces cas. Le régime & les précautions relatives au renouvellement de l'air, sont parfaitement prescrites; & si nous prenons la liberté d'ajouter quelque chose au traitement de ces Messieurs, c'est seulement à l'égard des purgatifs que l'on donne, passé le 8 ou le 9 jour, pour insister sur leur usage & sur la nécessité qu'il y a de le répéter plusieurs fois, & de les choisir, sur-tout, parmi les antiputrides acides, tels que la pulpe de tamarins & la crème de tartre, souvent même mêlés avec la décoction de quinquina.

Avec ces secours, on peut se flatter de prévenir les accidens & les dangers d'une maladie très-répendue & très-effrayante, à la vérité; mais dont la malignité ne paroît dépendre que des circonstances particulieres à quelques individus, & qui par elle-même ne peut être regardée comme essentiellement maligne, puisque le nombre des morts, malgré les imprudences & les pré-

jugés de la multitude , n'excede pas la vingt-troisieme
partie des Malades.

A PARIS, le 30 Avril 1782.

Signés, LORRY ; COQUEREAU ; VICQ-D'AZYR
& HALLÉ, Membres de la Société Royale de Médecine.

*Je certifie que cette copie est conforme à l'original.
Ce 30 Avril 1782. Signé VICQ-D'AZYR, Secrétaire
perpétuel.*



EXTRAIT

DES

OBSERVATIONS, EN FORME DE RÉPONSE,

*DE MM. les Doyen & Professeurs de l'Université de
Médecine de Montpellier, au dernier Mémoire de MM.
les Médecins de Castelnau-dary, sur la Maladie Epi-
démique, qui regne dans cette Ville & aux environs.*

NOUS pensons que le traitement que l'on a suivi, a été fondé sur de très-bons principes pour détruire la cause prochaine du mal, puisqu'il paroît, tant d'après les symptômes que les Malades éprouvoient, que d'après le procès-verbal d'ouverture du Cadavre dont on nous a donné connoissance, puisqu'il paroît, dis-je, que cette cause consistoit dans une tendance très-prochaine à la dissolution putride; il est donc très-convenable pour prévenir ou arrêter une pareille dégénération des humeurs, d'employer les boissons acidulées, le quinquina, la serpentinaire de virginie, l'Élixir de vitriol, & la métastase vers la tête chez quelques Malades, indiquoit sans doute l'usage des vésicatoires. Les cardialgies qui dénotoient la présence des vers ou de l'amas des mauvais fucs dans les premières voies, annonçoient le besoin de divers anthelmintiques, des émétiques dont on a usé avec succès. Enfin, le bon effet des sueurs & de l'éruption pour la terminaison de la maladie, justifie l'usage de lé-

gers cordiaux ; le vin sur-tout en petite dose , & des dia-
phorétiques lorsque l'état des forces l'a exigé. En un mot ,
le succès que l'on a obtenu par le traitement employé ,
prouve d'une maniere évidente , la sagesse & les lumie-
res de MM. les Médecins qui l'ont prescrit.

NOUS remarquerons que de ce que la Maladie a
parcouru successivement tous les quartiers de la Ville ,
on n'est pas fondé sur cela à dire qu'elle est contagieuse.
On observe fréquemment une pareille marche dans les
Maladies simplement épidémiques , que le peuple n'est
que trop porté à accuser le plus souvent sans raison d'être
contagieuses.

Signés, LAMURE, RENÉ, GOUAN, BROUSSO-
NET, VIGOUROUX & BRUN,

EN FORME DE RÉPONSE,
De MM. les Doyens & Professeurs de l'Université de
Paris, en réponse à la lettre de MM.
les Médecins de Caen, sur la peste de
l'Amérique, qui regnoit dans cette Ville & aux environs.

NOUS sommes que le traitement que l'on a suivi, &
de toutes les autres principes pour détruire la cause
prochaine du mal, puisqu'il paroit, sans doute, les
symptômes que les Malades éprouvoient, que d'après le
procès-verbal d'ouverture du Cadavre dont on nous a
donné connaissance, puisqu'il paroit, que dans
cette condition dans une grande partie de la
dissolution putride; il est donc très-convenable pour
devenir ou arrêter une partie de l'effluve de la
maladie, d'employer les boisons acides, de l'essence
de la liqueur de virgine, l'essence de vinol, &c. &c.
à faire verser sur le nez chez quelques Malades, &c.
dans les cas de la peste de l'Amérique. Les caractères qui ont
été dans la peste de cette Ville, ont été les mêmes
que dans les pestes de l'Amérique, &c. &c. &c.
pour la transmission de la peste, &c. &c. &c.

OBSERVATIONS

Sur la SLETTE de 1782,

Faites avec attention par un Médecin, & sur les malades qu'il a vu, & sur lui-même.

LA Slette, fièvre maligne épidémique, qui a commencé à paroître il y a quelques mois à Castelnaudary, s'est répandue successivement dans les Villages voisins jusqu'à Carcassonne & ses environs : la cherté & mauvaise qualité des vivres, la variation constante & humide de l'air semblent lui avoir donné naissance (1).

Ceux qui sont attaqués de cette maladie éprouvent, peu de temps avant d'en être saisis, une pesanteur dans leur corps, une moindre aptitude à faire leurs fonctions, puis des petits frissons, des douleurs à la tête, au col, aux bras, aux jambes, auxquelles succèdent la sueur, & la fièvre. Le pouls s'éleve; les artères temporales battent plus fortement que celles de toutes les autres parties du corps; le visage devient rouge; le Malade a des anxiétés, des douleurs d'estomac, des cardialgies, des insomnies; & les douleurs qu'il éprouve aux bras & aux jambes, l'empêchent de garder long-temps la même situation.

(1) Les causes de cette maladie ont du rapport à celles énoncées par Hofman, dans l'épidémie de 1720; il attribue le grand nombre de Malades qu'il a vu, de tout sexe & de tout tempérament, à la mauvaise qualité d'alimens dont ils se sont nourris, & à l'intempérie de l'air. Qui peut ignorer que les blés étoient si couverts de rouille cette année, que la paille n'a servi qu'au préjudice des animaux qu'on n'a pu nourrir autrement? Ramazini attribue la cause des maladies épidémiques de 1690, à cette rouille qui attaqua les blés & toutes les plantes. L'air toujours humide & pluvieux, tantôt chaud, tantôt froid dans le même jour, a été cause d'un relâchement dans les pores, susceptibles par là d'introduire dans le corps les exhalaisons putrides des eaux putréfiées par la chaleur; lesquels venant à se fermer par le passage subit du chaud au froid, ont occasionné le séjour de ces miasmes putrides, qui ont gâté toute la masse du sang, & occasionné de plus ou moins grandes Maladies, selon la bonne ou mauvaise disposition de ceux qui ont eu la maladie. Riviere, pag. 317, *flante austro præcipua est causa febrium pestilentium*; Hippocrates, de epid.

Quelles que soient les particules ennemies répandues dans l'air qui constituent les Maladies épidémiques, il est très-certain qu'elles font plus de ravage au commencement, & sur-tout les premiers jours; ce qui doit tranquilliser ceux qui n'ont pas le malheur d'être des premiers atteints. Sidenham a fait la même remarque dans la fièvre pestilentielle de 1665.

Si la maladie est bénigne, la sueur continue, les Malades urinent facilement malgré la sueur, & ces deux excretions ont une odeur forte. Les maux d'estomac, les envies de vomir diminuent; & à la suite d'un redoublement de fièvre assez inquiétant, il survient, du troisieme au quatrieme jour, une éruption cutanée, d'exantheses miliaires, le plus souvent rouges, qui sont précédés de picotemens très-sensibles; & cette éruption faite, on voit revenir le calme & le sommeil.

Si le Malade se tient chaudement dans son lit; qu'il continue de s'humecter chaque demi-heure par un demi verre de tisane acidulée; & que, pour plus grande précaution, il ne change pas de linge entre le cinq & le sixieme jours, il sent de rechef de petits frissons, une augmentation de fièvre, la sueur, le picotement; & il paroît encore une seconde éruption des mêmes exantheses ou boutons rouges; & c'est pour l'ordinaire le dernier effort de la nature, qui expulse, vers la peau, la cause morbifique: ces boutons sont quelquefois apparens deux ou trois jours, & ne doivent pas empêcher de purger le Malade le septieme jour.

On a observé que quelques Malades ont eu encore une troisieme éruption; il faut alors répéter les purgatifs; & on ne peut se mettre sûrement à l'abri d'une rechûte, qu'après s'être assuré que les premières voies sont bien libres.

Ce sont là les symptomes ordinaires de la Suette bénigne; & toute la cure consiste à tenir les Malades dans leur lit, couverts comme dans l'état ordinaire; les faire boire toutes les demi-heures demi tasse d'infusion de fleurs de mauve ou fleurs de sureau acidulée de préférence avec le vinaigre (1).

On peut leur donner un peu de bouillon du troisieme au quatrieme jour; & le cinquieme, de même que le sixieme, une légère soupe le matin & le soir. Le purgatif doit être pris le septieme jour, observant de ne jamais changer le linge tout le temps de la Maladie, quoiqu'il soit arrivé quelquefois, sans inconvénient, qu'on a fait changer plutôt.

Cette Maladie, que nous venons de décrire, qui est

(1) Les acides qui n'ont point fermenté, ne moderent le mouvement du sang qu'en l'épaississant; ce qui est prouvé par l'expérience de ceux qui venant de prendre du suc de limon ou de pareille nature, crachent dans le moment plus épais & avec plus de peine: il est plus utile de se servir d'un acide un peu spiritueux, qui, en moderant le trop grand mouvement du sang, ne l'épaissit pas au point d'empêcher les sécrétions & excretions nécessaires pour le soulagement du Malade, dont la principale, dans ce cas, est la sueur.

ependant celle dont le plus grand nombre a été attaqué, seroit improprement appellée maligne, si partie de ceux qui en sont atteints n'éprouvoient pas des symptomes plus effrayans.

Comme le pouls, qui est la bouffole qui conduit le Médecin, particulièrement dans ces maux orageux, est toujours souple, quoique vite & égal, dans la Suette bénigne; il doit aussi, par son changement notable dans la maligne, prévenir le Médecin de ce qu'il doit craindre quand il le trouve presque naturel, lent, agité, convulsif, petit.

Lorsque la sueur ne paroît pas le premier jour, ou que le Malade a commencé de suer avant de s'arrêter; que la tête est plus embarrassée, les yeux plus rouges, la langue plus chargée, amère, noire sur le fonds & rouge des bords; que la salive se sépare en petite quantité; que les envies de vomir sont plus fortes, les douleurs d'estomac plus violentes; que les Malades se sont arrêtés plus tard, qu'il y a délire ou commencement de délire, des hémorragies, menace d'inflammation à la poitrine ou au bas ventre; que les hypocondres sont un peu gonflés; que les urines se séparent difficilement; que les nuits sont plus agitées; qu'il y a un appareil de pourriture & des vers; que les éruptions ne se font point faites ou qu'elles sont rentrées par la faute du Malade, ou qu'exempt de tous ces symptomes, il dit que rien ne lui fait mal, quoiqu'il paroisse affaibli: dans tous ces cas qui ont accompagné la Suette qui a fait des ravages, il n'y a point de cure méthodique à tracer; & ce n'est que par une attention scrupuleuse à observer les symptomes les plus en vigueur, qu'un Médecin prudent, & qui connoît parfaitement les ressources de son art, peut saisir la courte occasion de les mettre en pratique, & espérer quelque succès heureux.

Il suffira de dire, qu'il faut remédier au symptome le plus urgent, & qu'il faut frapper dans ces maux extrêmes des coups de maître, suivant l'indication, la prévenant même, s'il est possible, par des remèdes qui, appliqués un moment plus tard, seroient de nul effet: tâcher de calmer les passions de l'ame; car la trop grande frayeur suspend toutes les fonctions.

L'objet principal, est toujours celui de remédier aux engorgemens: & selon les meilleurs Praticiens, les vesicatoires sont les remèdes les plus appropriés; ils sont

merveille dans le commencement, de même que les sinapismes; ils sont très-propres à appeller le sang vers les parties basses, puisqu'il est connu, par l'expérience, que le sang en se portant à la tête, a occasionné les plus grands désastres.

On peut employer avec succès l'hypécacuanha, lorsque les premières voies se trouvent farcies. L'huile d'amandes douces, mêlée avec parties égales de décoction de l'hémittochorton, les absorbans, les diaphorétiques, l'eau nitrée, les tisanes délayantes & acidulées doivent être d'un grand secours. La tisane de nymphéa froide dans les cas où le malade ne peut prendre du repos, a bien réussi.

Nous n'oserions blâmer l'usage des saignées, parce qu'il y a des cas où un Malade d'un tempérament sanguin & ardent, ou qui est travaillé de quelque suppression habituelle, peut en tirer de grands avantages; mais ces cas sont plus rares, & c'est toujours au commencement de cette fièvre horrible qu'elles doivent être faites: encore même se trouve-t-il des Médecins, & des plus habiles, qui avouent que dans ces fièvres épidémiques, ils se sont toujours mal trouvés de ce secours [1].

Si on a recours aux saignées, il faut donner la préférence à celles faites à l'artere temporalle, ou à la veine jugulaire, comme plus propres à dégager promptement, & remédier aux engorgemens qui commencent de se faire aux tuniques du cerveau.

C O R O L L A I R E.

La Suette bénigne n'a besoin que de repos, de régime, de précaution; ne se lever du lit qu'après les éruptions, user d'une tisane humectante & acidulée, & prendre un purgatif le septième jour.

La Suette maligne étant accompagnée de symptômes plus graves, il faut appliquer les vésicatoires à bonne heure & les sinapismes, pour prévenir les dépôts qui se forment à la tête; aider les sueurs & les éruptions; tâcher de corriger la mauvaise qualité du sang, qui tend à la dissolution, par des acides; soutenir les évacuations & les forces du Malade; combattre chaque symptôme à mesure qu'il paroît, sans s'arrêter à la contradiction du remède, lorsque l'indication est plus forte; voir souvent le Malade pour profiter du court moment qui se présente d'aider le premier effort de la nature avec succès.

(1) Hofman, T. des Consultations, page 422, de *epidemia*, 1720. Riverius, de *epidemia*, 1723, page 334.

